

LRD

Le réalisateur du « Cauchemar de Darwin » a fondamentalement raison

20

Dans son fameux documentaire *Le cauchemar de Darwin*, Hubert Sauper soutient que l'immense richesse que représente la perche du Nil ne profite pas à des pans entiers de la population tanzanienne pauvre, qui vit près du lac Victoria. Et que les avions-cargos qui chargent les filets de perches sur l'aéroport de Mwanza arrivent remplis d'armes. Sur ces deux points, il est accusé d'abuser d'artifices cinématographiques pour faire passer son message sans apporter les preuves formelles de ce qu'il avance. Son film serait ainsi mystificateur. Or, les données de la recherche de terrain disponibles tendent à montrer que sur le premier point – de loin le plus important – c'est bel et bien lui qui a raison sur ses contradicteurs.



Le cauchemar de Darwin d'Hubert Sauper n'a pas attiré que des centaines de milliers de spectateurs, des prix et des récompenses en pagaille : il est aussi à l'origine d'une vive polémique. L'attaque la plus forte vient d'un historien, François Garçon, qui déploie dans la revue *Les temps modernes* de décembre 2005 un virulent réquisitoire contre ce film, selon lui entaché de deux mensonges : l'exportation de la perche du Nil vers l'Union européenne, le Japon et les Etats-Unis serait créatrice de richesses autour du lac Victoria et non de cette misère sur laquelle le film s'arrête ; les avions-cargos qui emportent les poissons vers d'autres lieux n'arrivent pas les soutes remplies d'armes, comme le prétend le film sans en apporter la preuve, mais vides.

Mensonges pour bobos

Pour en arriver là, François Garçon a lu des rapports de l'OCDE et de la Banque mondiale. Il a enquêté à Rungis auprès des grossistes et a fait des recherches sur les coûts engendrés par l'affrètement des avions-cargos. Dans une

lettre ouverte incendiaire adressée à Hubert Sauper en décembre 2005, la responsable de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) en Afrique de l'Est, Alice Kaudia, défend un point de vue très proche.

Des réactions convergentes qui ont conduit le journal *Le Monde* à dépêcher un journaliste, Jean-Philippe Rémy, non pas à Rungis, mais à Mwanza, là où Hubert Sauper a mis trois ans à tourner son film. Son enquête l'amène aux mêmes conclusions que François Garçon et Alice Kaudia, et à épingleur un troisième mensonge : les milliers de carcasses de poissons traitées sur le site qu'Hubert Sauper a choisi de filmer ne sont pas destinées aux humains, comme le soutient le film, mais à des poulets et à des porcs d'élevage.

François Garçon et Alice Kaudia reprochent aussi à Hubert Sauper de peindre le diable sur la muraille, de faire des raccourcis simplistes entre l'exportation de la perche du Nil et la misère sociale qui règne à Mwanza – sida, dro-

gue, prostitution – et, pire que tout, d'inciter les spectateurs de son film militant à boycotter ce poisson, ce qui ne résoudrait rien, bien au contraire. Les deux accusent finalement Hubert Sauper de se faire de l'argent sur les dos des Africains en vendant aux Occidentaux la vision misérabiliste de l'Afrique dont les bobos raffoleraient.

Face à toutes ces attaques, Hubert Sauper s'échine, depuis le lancement du film, à expliquer cet élément central de sa démarche : « l'idée, se défend-il dans *Libération*, n'est pas de dénoncer un scandale au lac Victoria. [...] Tout ce que j'ai pu trouver dans cette région, je l'ai vu ailleurs. Dans les mines d'or à Bujumbura, les mines de diamant au Congo, les champs pétroliers au Nigeria. » Pourquoi, demande Hubert Sauper avec force dans ce film, là où il y a tant de richesses – or, diamants, pétrole, voire nourriture comme dans le cas du lac Victoria –, tant de gens ne mangent-ils pas à leur faim ?



Nouvelles preuves

Le réalisateur autrichien n'est évidemment pas le premier à poser cette question sur un plan général. Il n'est pas non plus le premier à avoir réalisé un documentaire pour la formuler à propos du cas particulier de la perche du Nil du lac Victoria. Le premier documentaire à dénoncer la situation d'insécurité alimentaire autour de ce lac n'est en effet pas *Le cauchemar de Darwin*, mais *Big Fish Small Fry (Gros poisson petite friture)* de David Campbell. Tourné en 1998, diffusé en 1999 et produit par nul autre que l'UICN, ce film aussi bref qu'efficace expose en trente minutes simples et convaincantes ce paradoxe insupportable : sur les rives kenyanes du lac Victoria, sur fond d'industrialisation – pourtant très lucrative – de la pêche de la perche du Nil, 30 % des enfants présentent des retards de croissance et 50 % souffrent de déficience en vitamine A et autres micronutriments. Quant aux populations riveraines, leur situation se détériore.

L'un des conseillers techniques de *Big Fish Small Fry* est un chercheur norvégien, Eirik G. Jansen, à l'époque collaborateur à l'UICN. Aujourd'hui en poste à l'ambassade norvégienne à Dar es Salam, en Tanzanie, c'est lui qui, en 1997, avec Richard Abila, chercheur en économie sociale à l'Institut kenyan de recherche sur la pêche et la marine à Kisumu, a calculé le chiffre qu'Hubert Sauper ne manque jamais de citer : chaque emploi créé dans les usines de poisson en supprime six à huit dans l'économie informelle. Interrogé sur la situation neuf ans après la parution de cette étude, Eirik G. Jansen confirme qu'elle reste de la plus haute actualité (voir son article, page 21).

Cet anthropologue, qui a vécu parmi les communautés de pêcheurs du lac Victoria durant les années 1970 et 1990, ajoute : « *Le*

cauchemar de Darwin est un film magnifique qui porte sur des aspects très importants des populations autour du lac Victoria. Ce documentaire donne une vraie image de la situation de nombreuses personnes marginalisées autour du lac. »

Dans sa lettre à Hubert Sauper, Alice Kaudia reconnaît que la situation de pauvreté des populations riveraines du lac Victoria était vraie à la fin des années 1990, mais soutient que les choses ont changé. Et de citer une étude ougandaise de Joyce Ikwaput Nyeko et de ses collaborateurs parue en 2004 qui, estime Alice Kaudia, démontre que les retombées économiques de la perche du Nil atteignent dorénavant les populations les plus pauvres. Or, ses conclusions sont loin d'être aussi claires.

Cette étude révèle certes que les propriétaires de bateaux et les équipages perçoivent des revenus élevés, mais aussi que cela « aurait dû se traduire par une réduction de la pauvreté dans les communautés de pêcheurs. [...] Gagner de l'argent issu de la pêche est une chose, rappelle le rapport, en faire bon usage pour supprimer la pauvreté en est une autre. Or, poursuit-il, il semble que sur le lac Victoria, les propriétaires de bateaux qui pêchent la perche du Nil ne sont pas des pêcheurs indigènes, mais la section la plus riche de la population, attirée par le boom de la perche du Nil. La plupart de ces pêcheurs ont monté des affaires sur les débarcadères ou dans les villes proches, où ils possèdent du patrimoine, tel que des bâtiments commerciaux. »

Le rapport poursuit : « D'autres membres de la communauté qui travaillent dans les services ont aussi profité de l'industrie d'exportation de la perche du Nil. Mais si les propriétaires de bateaux ont investi leurs revenus dans d'autres activités lucratives, la plupart des équipages les

dépendent au fur et à mesure qu'ils arrivent. Les équipages et le gros des pêcheurs n'ont pas pour habitude de faire des économies et, par conséquent, gaspillent ce qu'ils reçoivent en croyant qu'ils continueront demain d'aller au lac pour y gagner leur vie. »

Une autre étude récente (2003), de Richard Abila et au Kenya cette fois, révèle les limites des analyses de Joyce Ikwaput Nyeko et de ses collaborateurs. Sachant que les écarts technologiques jouent un rôle prépondérant dans la marginalisation des agriculteurs dans le monde, Richard Abila observe qu'au Kenya, les pêcheurs équipés de bateaux à moteur avec filets dérivants sont plus puissants et détruisent les filets des petits pêcheurs qui ne tiennent pas la concurrence, faute de posséder 4000 à 8000 dollars pour s'équiper à égalité.

En outre, alors que Joyce Ikwaput Nyeko et ses collaborateurs ne regardent que l'impact de l'exportation de la perche du Nil sur les communautés de pêcheurs, Richard Abila s'intéresse aux non-pêcheurs (ceux qui traitent le poisson, le commercialisent, le consomment) – qui sont au centre du *Cauchemar de Darwin* – autant qu'aux pêcheurs. Et constate que les non-pêcheurs ont moins accès aux poissons devenus trop chers, que ce soit la perche du Nil, le tilapia ou le dagaa, les trois poissons désormais pêchés au lac Victoria. Enfin, rappelle Richard Abila, les chiffres sur la pauvreté et la malnutrition indiquent qu'au Kenya, les populations riveraines du lac Victoria sont beaucoup plus mal loties qu'ailleurs dans le pays.

Le « paradoxe de l'opulence »

Ces données ne permettent pas de nier que des milliers d'Africains profitent de l'exportation de la perche du Nil, mais soulignent que les perdants sont sans doute plus nombreux

*Tout ce que
j'ai vu ici,
je l'ai vu
ailleurs*



encore que les gagnants. En tournant sa caméra vers la misère qui règne à Mwanza, la prostitution, la drogue, le sida, Hubert Sauper n'a pas menti, il a choisi de s'arrêter sur la réalité qui le touche le plus. Par ailleurs, la polémique sur son film met en lumière ce que les altermondialistes déplorent et demandent de corriger au plus vite : il manque une évaluation solide, claire et globale des effets de la mondialisation. Puisse ce film concourir à ce qu'une telle évaluation, menée avec la plus grande rigueur, finisse enfin par voir le jour.

Peut-être – cela reste discutable – Hubert Sauper a-t-il malgré tout pris trop de liberté avec son documentaire. Mais cela lui a permis de toucher les consciences dans une société qui, comme l'analyse le philosophe Jean-Pierre Dupuy (2002) sur un plan général, ne parvient plus à croire ce qu'elle sait pourtant pertinemment. En l'occurrence, elle sait très bien que les rapports entre les pays riches et de très nombreux pays de l'hémisphère Sud, tout particulièrement en Afrique, atteignent un niveau de non-équité inacceptable. Et elle sait aussi parfaitement que les ventes d'armes vont bon train depuis ces mêmes pays riches vers ces mêmes pays pauvres.

De fait, dans les pays pauvres en particulier, rares sont les mannes financières liées à une ressource naturelle qui profitent à l'ensemble des populations qui vivent autour de cette ressource. En général à cause du commerce des armes. Le « paradoxe de l'opulence » désigne ce phénomène – trop – répandu : des ressources qui pourraient en théorie apporter de la prospérité servent en pratique à financer l'achat d'armes pour faire la guerre (LaRevueDurable, 2003). La situation au Tchad, dont le gouvernement brave la constitution pour accaparer les recettes du pétrole destinées à réduire la pauvreté, est le dernier exemple en date d'une interminable série dans ce registre. Son intention est évidente : il préférerait acheter du matériel militaire avec cet argent.

Si ce ne sont pas les Iliouchine et leurs pilotes russes ou ukrainiens qui apportent des armes à Mwanza, « ce sont donc leurs frères » sur un

autre aéroport de la région, comme le confirme d'ailleurs l'enquête de Jean-Philippe Rémy. Et il faut bien que l'argent pour les acheter vienne de quelque part. Or, le commerce de la perche du Nil rapporte d'énormes sommes à la région. Filmer la preuve formelle que les avions-cargos acheminent bien des armes sur l'aéroport de Mwanza n'a de ce point de vue rien de décisif. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : les Gouvernements d'Afrique – et d'ailleurs – dépensent considérablement plus pour leurs armées que pour l'agriculture et la pêche (voir les indicateurs de ce numéro, page 18).

Quant au site où sont traitées des carcasses destinées à des animaux d'élevage plutôt qu'à des humains, Hubert Sauper rétorque dans *Le Monde* : « Qu'importe, il y a des dizaines et des dizaines de sites. » Et en effet, que ce soit d'un point de vue cinématographique ou non, qu'est-ce que cela change ? Le fait est qu'une partie de la population tanzanienne en est réduite à manger les rebuts de cette denrée que le pays exporte : si les carcasses en cause ne sont pas celles qui ont été filmées dans *Le cauchemar de Darwin*, même si celles qui sont consommées sont plus propres, elles n'en restent pas moins des carcasses.

Casser la barrière de l'indifférence pour dénoncer un problème bien réel, bien véritable, ce n'est pas le moindre mérite du *Cauchemar de Darwin* que d'y être parvenu avec tant d'éclat. Forcer le trait et prendre des libertés pour remuer les consciences, cela n'en vaut-il pas la peine alors qu'il y a urgence à créer plus d'équité dans un monde profondément injuste et non durable ?

Tous les contradicteurs du *Cauchemar de Darwin* jugent que boycotter la perche du Nil et arrêter son exportation n'est pas une solution. Mais Hubert Sauper n'a jamais prétendu que c'était là une solution et personne avec un brin de jugeote ne le prétend. Là n'est pas la réponse et ne l'a jamais été. La seule interrogation qui vaille à long terme est : comment gérer cette richesse et son commerce pour le profit du plus grand nombre et dans le respect des équilibres

écologiques ? Il est dommage que le débat sur ces points cède la place à une discussion – certes intéressante, mais beaucoup plus anecdotique – sur les droits du documentaire comme genre cinématographique. ■

BIBLIOGRAPHIE

ABILA R. *Fish Trade and Food Security: Are they reconcilable in Lake Victoria?* Report of the Expert Consultations on International Fish Trade and Food Security. Casablanca, Morocco, 27-30 January 2003. FAO Fisheries Report No. 708, Rome.

BRIET S ET NOUALHAT L. *C'est Darwin qu'on assassine*, interview de François Garçon et Hubert Sauper, Libération, 1^{er} mars 2006.

DUPUY J.-P. *Pour un catastrophisme éclairé ; quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil, 2002.

GARÇON F. *Le cauchemar de Darwin : allégorie ou mystification ?* Les Temps modernes, n° 635-636, pages 353-379, décembre 2005-janvier 2006.

IKWAPUT NYEKO J. *Co-Management and Value Chains: the Role of Nile Perch Exports in Poverty Eradication in Lake Victoria Fishing Communities*, United Nations University, Fisheries Training Program, Reykjavik, 2004.

LA REVUE DURABLE. *Situation des conflits autour des ressources naturelles dans le monde*, LaRevueDurable (4) : 12-13, 2003.

MEGHERETTI P. *L'incubo di Darwin di Hubert Sauper*, Corriere della Serra, 10 mars 2006.

RÉMY JP. *Contre-enquête sur un cauchemar*, Le Monde, 4 mars 2006.

POUR ALLER PLUS LOIN :

La version anglaise de « Big Fish Small Fry » peut être commandée en écrivant à : alida.boyce@sum.uio.no